

auteur. Ainsi, Aymar nous dit en débutant, qu'il exposera d'abord la topographie de son temps « à l'exemple du souverain « auteur de toutes choses, qui, dans l'œuvre de la créature, « a d'abord fait la terre et la nature avant d'en former les habitants. » Il nous explique ensuite quel motif l'a porté à écrire l'histoire de son pays. Les Allobroges ont fait de grandes et belles actions; il craint qu'elles ne soient passées sous silence et qu'après eux le souvenir n'en soit perdu. Il veut aussi glorifier Dieu (1), et son désir est « de présenter à la postérité des modèles à suivre « et des écueils à éviter (2). » Ensuite il trace les limites naturelles de la Gaule, puis ses divisions sous César et sous Auguste. Puis, enfin, il montre la position des Allobroges dans la Gaule elle-même. C'est ainsi qu'il entre en matière, et nous aurions désiré voir cela dans la traduction.

On nous permettra de citer encore un exemple. Comme magistrat versé dans la jurisprudence, accoutumé à considérer le droit de rendre la justice comme la plus haute fonction qu'un mortel puisse exercer parmi ses semblables, pouvait-il voir sans peine que la noblesse française crût de telles fonctions indignes d'elle? Il fait donc ses efforts pour lutter contre ce préjugé. Aussi, lorsqu'il explique la création du parlement du Dauphiné dont il était membre, il profite de l'occasion pour développer sa pensée : « Des nobles, dit-il, en faisant allusion à son père et à sa propre « situation, ont possédé cette dignité sans croire déroger, sur- « tout le titre de bailli du Roi, qui est la plus haute judicature « de la province : Est-ce qu'à Rome la préture, cette charge, « toute judiciaire, ne fut pas le partage des plus illustres patri- « ciens, des Scaurus, des Sylla, des Lucullus, des César, des « Brutus même et de tant d'autres? et, cependant, la préture, « comme le tribunat et l'édilité, n'était qu'une dignité de second « ordre. On la donnait ordinairement, selon Plutarque, à de

(1) *Ad manifestationem laudis et gloriæ Dei a quo omnia processerunt et procedunt.* (Chap. I, liv. 1.)

(2) *Ut nostræ ætatis homines et posteriores habeant quos imitentur vel effugiant.* (Ibidem.)